

UNE CONFIDENCE



Lui. — Alice, quand j'étais petit garçon, j'avais pour habitude de sonner aux portes et de me sauver ensuite.

Elle. — Je pense bien que vous ne faites plus cela, maintenant ?

Lui. — Non, mais j'ai été bien près de le faire, avant hier, quand je suis venu voir votre père pour vous demander en mariage.

RÊVE DE BONHEUR

Mme Edmond Rostand, la femme de l'auteur célèbre de *Cyrano de Bergerac*, a publié naguère, sous le nom de Rosemonde Gérard, un recueil de poésies. Ce volume contient une pièce qu'il nous paraît piquant de reproduire. C'est le rêve de bonheur que formait la jeune fille au temps où elle était la fiancée du poète.

Nous n'habiterions pas la ville
Bruyante et banale, mais on
Verrait dans le coin bien tranquille
D'un petit bois, notre maison.

Elle serait en briques roses,
Avec des volets peints en vert ;
De volubilis et de roses
Le perron serait recouvert,

Et sur le toit, des tourterelles,
Aux langoureux roucoulements,
Viendraient terminer leurs querelles
Par de longs raccommodements.

Aux fenêtres, toutes petites,
Faites d'un seul verre irisé,
Par des branches de clématites
Le grand jour serait tamisé.

Les murailles seraient tendues
D'une soie ancienne, à bouquets,
Et les lanternes suspendues
Auraient des mouvements coquets.

En un méli-mélo profane
Ma main draperait au hasard,
Près du doux velours qui se fane,
Le satin japonais criard.

On verrait sur les étagères
De petits drames curieux :
Les très délicates bergères
Aux magots feraient les doux yeux,

Tandis que les bergers fidèles,
Pour se distraire de leurs maux,
Moduleraient des ritournelles
Très tendres sur leurs chalumeaux.

Dans notre idéale demeure,
Ni pendule, ni sablier :
On n'y connaîtrait jamais l'heure.
Surtout pas de calendrier.

Le soleil, au travers des branches
Faufile ses ardents rayons,
Seul dirait l'écho des pervenches
Et l'approche des papillons ;

Et les oiselets en délire,
Risquant leurs trilles éclatants,
Mieux que personne sauraient dire :
Aimez-vous, voici le Printemps !...

ROSEMONDE GÉRARD.

LE DUEL DE MATHURIN GONEC

Hier, je ne sais, ma foi, plus à quel propos, mettons, si vous voulez, à propos de batt's, — il y a des associations d'idées si bizarres ! — Mathurin s'écria :

— Tiens, ça me rappelle mon duel !

Je lui mis la main au collet.

— Votre duel ! Ah ! mon vieux papa, voilà encore une histoire qu'il va falloir me conter.

— Je veux bien, répondit-il modestement, en clignant ses petits yeux malins.

— Y sommes-nous ?

— J'y sommes. — Cric.

— Crac.

C'était en 71. La guerre était finie, la paix signée, on nous avait dirigés sur Amiens, et nous nous trouvions là un ramassis d'unités de groupes de toutes armes. Or donc, comme j'étais un soir dans un cabaret, j'entends au fond de la salle quelqu'un qui se met à crier :

— Tiens, voilà encore un de ces feignants !

— Feignant ? — que je dis. — Qui ça, feignant ?

Et de rire tous, vous pensez, et de se gausser de moi, des artilleurs, qu'il y avait, des dragons, des lignards, des zouaves, des moblots, enfin rien que des terriens.

Faut que vous sachiez que, la veille au soir, on s'avait flanqué une drinée avec eux et des camarades à moi.

— Qui ça feignant ? — que je répète en m'avancant.

Celui qui m'avait parlé, un zouave, commence à me toiser du haut en bas.

— Té ! pardi ! que c'est les marins qu'est des feignants !

Cré nom ! le sang ne me fait qu'un tour, j'y saute dessus, j'y prends son verre, et j'y colle le liquide à plein museau.

— Ah ! t'en veux ? — qu'y dit.

— Oui, — que j'y dis, — et à bas les pattes, mon p'tit : comme t'as insulté la marine c'est plus des jeux, et va falloir s'aligner dans les fossés.

Il lève la main ; mais pas seulement le temps de la laisser tomber, il reçoit une paire de torgnioles, mes amis, que ça n'étaient pas des torgnioles de deux sous.

Il n'y avait plus moyen que ça s'arrange conséquemment ; on sort donc pour aller chercher des bancals, et il n'y a pas d'erreur qu'on n'avait idée, tous les deux, qu'à s'exterminer.

Pour lorrns, qu'on part, et que, cinq minutes après, arrivés dans la rue... la rue de je ne me rappelle plus le nom, le zouave et vot' serviteur on se rencontre nez à nez avec une escouade de Prussmiches qui s'amenaient dans le milieu de la chaussée.

Nous, n'est-ce pas, on était si tellement animés, qu'on ne remarque point l'officier qui marchait de côté sur le trottoir, et qu'on le bouscule, mon Dieu, sans penser à mal.

Mais lui, voilà qu'il se dresse sur ses arçons et qu'y nous croasse d'y faire le salut, dans son sacristi de baragouin de je ne comprends rien.

— Z'alut ! z'alut ! donnerre ? croâ croâ !

Ectivement, c'était établi qu'on leur-z-y devait le salut.

— Le salut, que dit le zouave, — le salut ? Attends un peu si un soldat français il va te faire le salut à ta marmite ! tiens, le v'là, ton salut ! et mets ton mouchoir par-dessus !...

Il y allonge un pied de nez ; l'autre se fâche, et crie à ses hommes de nous arrêter.

— Eh ! que me dit le zouave, — qu'était tout de même un bon garçon. — c'est pas le moment pour l'instant, de nous tailler des biftecks dans les entre-côtes : tâche à montrer aux ennemis de la patrie que t'es pas un feignant, et moi aussi. Hein, marin, ça y est-il ?

Cristi qu'il parlait bien, le matin !

— Ça y est, — que j'y fis.

Ils étaient là une trentaine de casques à pointes, qui nous arrivaient dessus en douceur.

Nous, on fait mine de rien, — deux petits moutons, — on les laisse approcher à deux ou trois pieds de nous, et puis, tout d'un coup, sans leur y laisser le temps de prendre nos mesures, — le zouave de son côté, moi du mien, — nous leur y arrachons un fusil chacun, et zou ! — je vous prie de croire que nous leur y trempions une soupe aux choux dans les grands prix ? et du beurre noir à discrétion ! Le zouave me relaquait de temps en temps, puis je relaquait le zouave, moi itou, rapport au duel, que c'en était une façon comme qui dirait quasiment : " Au plus fort la poche ", enfin quoi !

Et qu'il riait, le zouave, et qu'il bavardait comme trente six pies jacasses

DEVINETTE



— Monsieur l'inspecteur, j'avais avec moi une petite fille et je l'ai perdue. Ne l'avez-vous pas vue, pas ici ?